

la guerre : POURQUOI ?

Problématiques :

Pourquoi la guerre éclate ? Mais surtout : pourquoi dure-t-elle, pourquoi est-elle menée si longtemps par les combattants et supportée par les civils, pourquoi les opposants à la guerre sont-ils réduits à l'impuissance ?
Comment le théâtre, les lettres ou le cinéma rendent compte de cette question ?

Corpus :

Aristophane, *Lysistrata*

Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*

Notice d'Hélène, par Euripide, jouée à Athènes peu avant 412

Lysistrata, Aristophane

Au début de la pièce, Lysistrata, citoyenne d'Athènes, a donné rendez-vous à ses amies au pied de la rampe d'accès vers l'Acropole. Elle leur fait la confidence d'un projet hardi pour forcer les hommes à mettre fin à la guerre qui désole toute la Grèce.

Lysistrata Ah ! Là là ! Si on les avait invitées à célébrer Bacchus, ou Pan, ou Aphrodite, on n'aurait même pas pu passer dans la foule ; mais pour l'instant il n'y a pas une femme au rendez-vous !...

(Apercevant Calonice qui sort de chez elle) Ah ! Tout de même en voilà une qui sort... Bonjour Calonice

Calonice À toi de même, Lisette ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Ne prend pas cet air renfrogné, mon petit.

Lysistrata Vois-tu, Calonice, cela me fait enrager ; aux yeux des hommes, nous sommes imprévisibles...

Calonice (l'interrompant) Ça c'est bien vrai !

Lysistrata ... et quand on leur donne un rendez-vous elles ne viennent pas !

Calonice Mais si, elles vont venir ; elles sont toujours très occupées avec leur mari ou pour nourrir leurs enfants.

Lysistrata Mais il y a pour elles plus urgent à faire !

Calonice Qu'est-ce qui est si urgent ? Pourquoi nous as-tu réunies ? Est-ce si important ?

Lysistrata C'est capital ! ... Ah ! En voilà qui arrivent.

Myrrhine Serions-nous en retard, Lisette ? Qu'est-ce que tu dis ? Bouche cousue ? Pourquoi ?

Lysistrata C'est maintenant que tu arrives, Myrrhine, pour une affaire aussi grave ? Myrrhine J'ai eu du mal à trouver mes affaires dans le noir ; mais, si ça presse, commence sans moi.

Calonice Non, attendons encore que celles de Sparte arrivent.

Lysistrata (un groupe de trois femmes s'approche sur le côté) Ah ! Les voilà

justement ; (les trois femmes font des exercices physiques, comme les femmes de Sparte, à la différence de celles d'Athènes) Bonjour ! Vous êtes resplendissantes, quel teint, quel force !

Lampito (avec un accent, elle vient du Sud de la Grèce) Bien sûr, je fais de l'exercice, je saute, je cours . Mais c'est pas tout ça ; qui a convoqué ce congrès de femmes ?

Lysistrata Présente ! C'est moi.

Lampito Alors explique-nous ; que veux-tu ?

Calonice Eh bien oui, dis-nous ce que tu as en tête.

Lysistrata Je vais vous le dire, mais j'ai d'abord une question à vous poser, une toute petite question.

Calonice D'accord !

Lysistrata Les pères de vos enfants, vous les regrettez, ils sont mobilisés, loin d'ici ; je sais que vous avez toutes un mari qui est parti combattre.

Calonice Mon mari, depuis cinq mois, le malheureux, est en Thrace à surveiller Eucratès.

Lysistrata Le mien est depuis sept mois entiers à Pylos.

Lampito Le mien, si parfois il revient de son poste, aussitôt il reprend son bouclier et repart.

Lysistrata Il ne nous reste pas une ombre de plaisir. Depuis que les Milésiens nous ont trahis, je n'ai pas même vu le moindre instrument propre à adoucir nos regrets. Voudriez-vous donc, si j'inventais quelque expédient, vous unir à moi pour mettre fin à la guerre ?

Myrrhine Oui, par les Déesses, même si je dois mettre ce manteau en gage et en boire l'argent aujourd'hui même.

Calonice Moi, je serais prête à donner la moitié de ma personne.

Lampito Et moi, je gravirais jusqu'au sommet du Taygète, si je devais y voir la paix. *Lysistrata* Eh bien je vais vous parler ; je n'ai plus à vous le cacher ; ô femmes ! Si nous voulons forcer nos hommes à faire la paix, il faut nous abstenir...

Myrrhine De quoi ? Dis.

Lysistrata Le ferez-vous ?

Myrrhine Nous le ferons, même si nous devons mourir.

Lysistrata Il faut donc nous abstenir des hommes... Pourquoi détournez-vous les

yeux ? Où allez-vous ? Pourquoi vous mordre les lèvres et secouer la tête ? Vous changez de visage ! Vous versez des larmes ! Le ferez-vous ou ne le ferez-vous pas ? Que décidez-vous ?

Myrrhine Je ne saurais le faire. Que la guerre continue.

Calonice Ma foi, ni moi non plus. Que la guerre continue !

Lysistrata C'est toi qui dis cela. Tout à l'heure tu prétendais donner la moitié de ta personne.

Calonice Oui, pour toute autre chose que tu voudras : faut-il passer au milieu des flammes, je suis prête à marcher !

Tout, plutôt que s'abstenir de cela, car ce n'est pas possible, ma chère *Lysistrata*.

Lysistrata Et toi ?

Myrrhine J'aime mieux aussi passer au milieu des flammes !

Lysistrata Ô sexe dissolu ! Je ne m'étonne pas que nous fournissions des sujets de tragédie ! Nous ne sommes bonnes qu'à une seule chose. Ô ma chère *Lacédémonienne* ! Car toi, si tu es d'accord avec moi, nous pouvons encore tout sauver ; seconde mes projets.

Lampito Par les déesses, il est bien difficile pour des femmes de dormir toutes seules. Il faut pourtant s'y résoudre ; car la paix doit passer avant tout.

Lysistrata Ô la plus chérie des femmes, et la seule digne de ce nom !

Myrrhine Si, ce qu'à Dieu ne plaise, nous nous abstenions rigoureusement de ce que tu dis, en aurions-nous plutôt la paix ?

Lysistrata Beaucoup plus tôt, par les déesses ! Si nous nous tenions chez nous, bien fardées, bien épilées, sans autre vêtement qu'une tunique fine et transparente, quelle impression ferait nos attraits ? Et si alors nous résistions aux insinuations des hommes, ils feraient bientôt la paix, j'en suis certaine.

Lampito En effet, *Ménélas*, quand il vit la gorge nue d'*Hélène*, jeta son épée.

Lysistrata Alors, échangeons tout de suite un serment pour que nos accords soient inviolables

La Guerre de Troie n'aura pas lieu, Giraudoux.

PRIAM Chères filles, votre révolte même prouve que nous avons raison. Est-il une plus grande générosité que celle qui vous pousse à vous battre en ce moment pour la paix, la paix qui donnera des maris veules, inoccupés, fuyants, quand la guerre vous fera d'eux des hommes !...

DEMOKOS Des héros.

HÉCUBE Nous connaissons le vocabulaire. L'homme en temps de guerre s'appelle le héros. Il peut ne pas en être plus brave, et fuir à toutes jambes. Mais c'est du moins un héros qui détale.

ANDROMAQUE Mon père, je vous en supplie. Si vous avez cette amitié pour les femmes, écoutez ce que toutes les femmes du monde vous disent par ma voix. Laissez-nous nos maris comme ils sont. Pour qu'ils gardent leur agilité et leur courage, les dieux ont créés autour d'eux tant d'entraîneurs vivants ou non vivants ! Quand ce ne serait que l'orage ! Quand ce ne serait que les bêtes ! Aussi longtemps qu'il y aura des loups, des éléphants, des onces, l'homme aura mieux que l'homme comme émule et comme adversaire. Tous ces grands oiseaux qui volent autour de nous, ces lièvres dont nous les femmes confondons le poil avec les bruyères, sont de plus sûrs garants de la vue perçante de nos maris que l'autre cible, que le cœur de l'ennemi emprisonné dans sa cuirasse. Chaque fois que j'ai vu tuer un cerf ou un aigle, je l'ai remercié. Je savais qu'il mourait pour Hector. Pourquoi voulez-vous que je doive Hector à la mort d'autres hommes ?

PRIAM Je ne le veux pas, ma petite chérie. Mais savez-vous pourquoi vous êtes là, toutes si belles et si vaillantes ? C'est parce que vos maris et vos pères et vos aïeux furent des guerriers. S'ils avaient été paresseux aux armes, s'ils n'avaient pas su que cette occupation terne et stupide qu'est la vie se justifie soudain et s'illumine par le mépris que les hommes ont d'elle, c'est vous qui seriez lâches et réclameriez la guerre. Il n'y a pas deux façons de se rendre immortel ici-bas, c'est oublier qu'on est mortel.

ANDROMAQUE Oh ! justement, Père, vous le savez bien ! Ce sont les braves qui meurent à la guerre. Pour ne pas y être tué, il faut un grand hasard ou une grande habileté. Il faut avoir courbé la tête ou s'être agenouillé au moins une fois devant le danger. Les soldats qui défilent sous les arcs de triomphe sont ceux qui ont déserté la mort. Comment un pays pourrait-il gagner dans son honneur et dans sa force en les perdant tous les deux ?

PRIAM Ma fille, la première lâcheté est la première ride d'un peuple.

ANDROMAQUE Où est la pire lâcheté ? Paraître lâche vis-à-vis des autres, et assurer la paix ? Ou être lâche vis-à-vis de soi-même et provoquer la guerre ?

DEMOKOS La lâcheté est de ne pas préférer à toute mort la mort pour son pays.

HÉCUBE J'attendais la poésie à ce tournant. Elle n'en manque pas une.

ANDROMAQUE On meurt toujours pour son pays ! Quand on a vécu en lui digne, actif, sage, c'est pour lui aussi qu'on meurt. Les tués ne sont pas tranquilles sous la terre, Priam. Ils ne se fondent pas en elle pour le repos et l'aménagement éternel. Ils ne deviennent pas sa glèbe, sa chair. Quand on retrouve sans le sol une ossature humaine, il y a toujours une épée près d'elle. C'est un os de la terre, un os stérile. C'est un guerrier.

HÉCUBE Ou alors que les vieillards soient les seuls guerriers. Tout pays est le pays de la jeunesse. Il meurt quand la jeunesse meurt.

DEMOKOS Vous nous ennuyez avec votre jeunesse. Elle sera la vieillesse dans trente ans.

CASSANDRE Erreur.

HÉCUBE Erreur ! Quand l'homme adulte touche à ses quarante ans, on lui substitue un vieillard. Lui disparaît. Il n'y a que des rapports d'apparence entre les deux. Rien de l'un ne continue en l'autre.

DEMOKOS Le souci de ma gloire a continué, Hécube.

Acte I, scène 6

La tragédie d'Hélène est une de celles qui justifient le reproche qu'on a fait plus d'une fois à Euripide de se livrer trop volontiers au goût du romanesque. Ici, en effet, les récits homériques sur Hélène sont laissés de côté. Le poète adopte une autre tradition, d'après laquelle Hélène ne serait pas allée à Troie, mais en Égypte, où elle était gardée par le roi Protée. Après la mort de ce roi, son fils, Théoclymène, se disposait à épouser Hélène, lorsque survint Ménélas, jeté en Égypte par la tempête. Le sujet de la pièce est donc la réunion de Ménélas avec son épouse, qu'il ramène en Grèce. Les obstacles qu'oppose à leur départ l'amour de Théoclymène forment le nœud. Pour expliquer la guerre de Troie, et la croyance générale que le rapt d'Hélène par Paris en avait été la cause, Euripide suppose que Junon, Irritée contre le ravisseur, au lieu de lui livrer la personne même d'Hélène, n'avait mis entre ses bras qu'un vain fantôme, un être aérien formé à sa ressemblance, et que Grecs et Troyens avaient été, comme Paris, déçus par cette apparence trompeuse. Le fantôme rencontré à Troie par Ménélas s'évanouit dans les airs, aussitôt que celui-ci retrouve dans l'île de Pharos sa véritable épouse.

Cette Hélène double, cette nature aérienne, créée par les dieux pour jouer le rôle de la fille de Lédä, est assurément une des imaginations les plus bizarres sur lesquelles on ait pu construire un drame. Toutefois l'invention n'en appartient pas à Euripide. Le poète Stésichore, cité par Platon au neuvième livre de sa République, avait avant lui montré le fantôme d'Hélène suivant Pâris à Troie. Stésichore était mort vers le milieu du sixième siècle avant J.-C., c'est-à-dire environ 150 ans avant la mort d'Euripide.

Hérodote lui-même, au second livre de son Histoire (c. 112-120), rapporte cette tradition du séjour d'Hélène en Égypte, et il prétend la tenir de la bouche même des prêtres égyptiens ; d'après leur récit. Hélène n'était pas dans Troie lorsque cette ville fut assiégée.

La tragédie d'Hélène est une de celles qui justifient le reproche qu'on a fait plus d'une fois à Euripide de se livrer trop volontiers au goût du romanesque. Ici, en effet, les récits homériques sur Hélène sont laissés de côté. Le poète adopte une autre tradition, d'après laquelle Hélène ne serait pas allée à Troie, mais en Égypte, où elle était gardée par le roi Protée. Après la mort de ce roi, son fils, Théoclymène, se disposait à épouser Hélène, lorsque survint Ménélas, jeté en Égypte par la tempête. Le sujet de la pièce est donc la réunion de Ménélas avec son épouse, qu'il ramène en Grèce. Les obstacles qu'oppose à leur départ l'amour de Théoclymène forment le nœud. Pour expliquer la guerre de Troie, et la croyance générale que le rapt d'Hélène par Paris en avait été la cause, Euripide suppose que Junon, Irritée contre le ravisseur, au lieu de lui livrer la personne même d'Hélène, n'avait mis entre ses bras qu'un vain fantôme, un être aérien formé à sa ressemblance, et que Grecs et Troyens avaient été, comme Paris, déçus par cette apparence trompeuse. Le fantôme rencontré à Troie par Ménélas s'évanouit dans les airs, aussitôt que celui-ci retrouve dans l'île de Pharos sa véritable épouse.

Cette Hélène double, cette nature aérienne, créée par les dieux pour jouer le rôle de la fille de Lédä, est assurément une des imaginations les plus bizarres sur lesquelles on ait pu construire un drame. Toutefois l'invention n'en appartient pas à Euripide. Le poète Stésichore, cité par Platon au neuvième livre de sa République, avait avant lui montré le fantôme d'Hélène suivant Pâris à Troie. Stésichore était mort vers le milieu du sixième siècle avant J.-C., c'est-à-dire environ 150 ans avant la mort d'Euripide.

Hérodote lui-même, au second livre de son Histoire (c. 112-120), rapporte cette tradition du séjour d'Hélène en Égypte, et il prétend la tenir de la bouche même des prêtres égyptiens ; d'après leur récit. Hélène n'était pas dans Troie lorsque cette ville fut assiégée.